

6

LA REVUE DES THEATRES, COMEDIE EN VERSE EN UN ACTE AVEC UN DIVERTISSEMENT.

Par Monsieur DE CHEVRIER.

Représentée par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 22 Décembre 1753.

Consolez-vous, Eglé d'un tel outrage,
Vous pleurerés, hélas, bien davantage,
Lorsque de vous on ne parlera plus. *Vol.*



Le prix est de vingt-quatre sols.



A LONDRES.

M. DCC. LIV.

AVERTISSEMENT.

UN AUTEUR impute ordinairement le mauvais succès de sa Pièce à l'in-disposition du Public, ou au jeu des Acteurs, & soutenu de ces deux excuses, il fait hardiment le procès à ceux qui viennent de le juger; les injures & les reproches n'allant pas à ma façon de penser, je ne chercherai point à éblouir sur le mérite de mon ouvrage, j'aurois désiré que le Public judicieux s'accommodant à ma tranquillité, eut pû voir d'un œil philosophique les manœuvres odieuses que la basseſſe & la méchanceté ont employé pour faire tomber ma Comédie, mais il ne s'agit plus ici de la représentation. En m'examinant moi-même avec sévérité, j'ai pensé que le ton que j'ai pris est trop dur, les vérités & surtout celles que j'expose veulent être adoucies en France où les Hommes ressemblent à ces enfans dont parle l'Arioste, à qui on ne peut présenter une médecine qu'on n'ait couvert de miel les bords du vase qui la renferme, je crois aussi que le Vers alexandrin n'est pas fait pour la Comédie Episodique, la Poësie libre prê-

AVERTISSEMENT.

Je plus à la plaisanterie , & il en faut pour dédomager de l'intérêt , enfin la longueur des Scènes & le sérieux bon sens de mes Personnages peuvent aussi présenter quelques inconveniens : quoiqu'il en soit voici ma Pièce telle qu'elle a dué être jouée , c'est au Lecteur à prononcer sur elle , le calme du Cabinet écarte la prévention , c'est-là où j'attends mes Juges , mais je préviens que je ne reconnaîtrai pour tels que ceux qui se conformeront à ce sage Précepte de Quintilien. *Modestè tamen , & circumspecto judicio pronuntiandum est , ne (quod plerisque accidit) damnent quæ non intelligunt , &c.*

20 JY 63



LA REVUE
DES THEATRES,
COMEDIE.

ACTEURS.

LA CRITIQUE , *Mde Riccoboni.*

LA MODE , *Mdlle Coraline.*

LA COMEDIE
Moderne , *Mde Dehefse.*

UN ACTEUR
Tragique , *Mr Dehefse.*

ORIPEAU , son
Confidant , *Mr Carlin.*

LA COMEDIE
Italienne , *Mdlle Catinon.*

L'OPERA , *Mr Rochard.*

Mdlle BALLARINI , *Mde Favart.*

Une DANSEUSE
parlante , *Mdlle Camille.*

La Scène est à Paris.



LA REVUE DES THEATRES.

COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LA CRITIQUE paroît assise, ayant une table devant elle chargée d'Opera, de Tragédies & de Comédies modernes ; après avoir lu pendant quelques minutes.

JE crois qu'à m'ennuyer tout l'univers conspire ;
C'est bailler trop longtems, Messieurs,
faites-moi tire,
Et pour y réussir, écartés de ces lieux
Ces drames décousus, ces Héros ennuyeux
Dont le triste bon sens confiné dans des rimes ;
Au bruit de mes fistets s'évapore en maximes ;
Quel Dieu vient déranger l'ordre de ce païs ?
Le goût qu'on adoroit autrefois dans Paris
Expiré abandonné dans sa propre patrie.
Des Français inconstans quelle est donc la manie ?

La Revue des Théâtres.

Les verrons-nous encore bizarres & légers
Protéger follement les travers étrangers ,
Et du tendre Quinaut dedaignant le génie
Préférer à ses vers les farces d'Italie ?
C'en est fait , & je veux ramener aujourd'hui
Un peuple qui lui seul doit être son appui.
De ce hardi projet je conçois l'importance ,
Corriger un Français , passe la vraisemblance ,
Je le fais , mais enfin dans l'état où je suis ,
Je dois tout hasarder pour chasser mes ennuis.
Quelqu'un entre , voyons.

SCENE II.

LA CRITIQUE, LA MODE.

LA MODE.

BOn jour , ma chère amie ;
De vous trouver ici , vous me voyez ravie ,
Comblée , extasiée , ah vivent les grands mots ...
Vous boudez en dessous ... quoi déjà mes propos
Vous donnent de l'humour ? ... C'est une perfidie
Une horreur vous dis-je , eh quand on est jolie
Doit-on s'assujettir au style familier ?
Chercher pour s'exprimer un jargon singulier ,
Savoir joindre avec art des petits mots sans suite ,
Vanter avec hauteur un prétexte mérite ,
Jouer à tout propos le triste sentiment ,
Caresser son Epoux pour plaître à son Amant ;
Voilà le ton du jour , avec ces avantages
Une Femme aisément emporte les suffrages.

LA CRITIQUE.

Votre début m'enchante , & vous irez très-loin.

Comédie.

LA MODE.

De me louer, ma Reine, épargnez-vous le soin ;
Je me connois assés.

LA CRITIQUE à demie-voix.

Elle paroît modeste.

LA MODE.

Ah Ciel ! la modestie est un travers funeste,
Qui vise à l'indécence, & blesse la raison ;
L'amour propre peut seul inspirer le bon ton :
J'ai de l'expérience, & vous devés m'en croire.

LA CRITIQUE.

De penser comme vous, je me fais une gloire,
Mais pourrois-je savoir qui vous conduit ici,
Votre nom, vos talents ?

LA MODE.

Eh quoi donc aujourd'hui
Vous me méconnoissez, un tel oubli m'offense,
Méconnoître en ces lieux l'Idole de la France ?
Dès mes plus jeunes ans j'embelli ce séjour
L'Europe est mon Empire, & Paris est ma Cour ;
C'est moi qui dirigeant les mœurs & les usages
Fais plier sous mon joug la gravité des Sages,
Je fais tout astervir ; autrefois mes talents
Se bornoient aux ponpons, aux seuls ajustemens,
Le tems qui détruit tout affermit ma puissance,
Et je règle en un mot l'esprit & la science,
Vous devez à mes soins ces modernes fadeurs
Qu'au-lieu du sentiment prodiguent nos Auteurs,
Et j'ai seule introduit, non sans beaucoup de
peine,

L'esprit alambiqué qui regne sur la scène :
On ne lit plus Regnard, & Molière proscrit
Etablit pour jamais mon nom & mon crédit.

LA CRITIQUE.

Je reconnois la Mode à ce portrait sincère,
Mais enfin avec moi que prétendez-vous faire ?

LA MODE.

Vous forcer à m'aimer , & pour y parvenir ,
je conçois un projet qui pourra réussir ,
Si pour votre intérêt , vous secondiez mon zèle.

LA CRITIQUE.

Expliqués-vous.

LA MODE.

Je prends une forme nouvelle ,
Et changeant des mortels & les goûts & le ton ,
Je veux pour les punir les mettre à la raison.

LA CRITIQUE.

Ce bizarre dessein ne vous ressemble guère
La Mode raisonnable . . . oh la belle chimère !

LA MODE.

Les hommes sur ce point sont aisés à duper
Et sans crainte je puis risquer de les tromper ,
L'apparence les gagne , & cette Enchanteresse
À voiler les défauts fait servir son adresse ,
On est ce qu'on veut être , un sot audacieux
Sera mis en triomphe au rang des demi-Dieux ,
Et l'air de la vertu trop souvent pris pour elle
Fera d'une laïs une femme fidèle.

LA CRITIQUE.

Quoi vous savés penser , & depuis si longtems
Vous osés nous priver du fruit de vos talens ,
Que ne raisonnés-vous ? peut-être ce miracle
De l'Europe étonnée eut changé le spectacle ,
Et nous aurions gouté le singulier plaisir
De trouver des Français qui suffent réfléchir ,
La nouveauté pourroit augmenter votre gloire.

LA MODE.

Où la ternir plutôt , car enfin je dois croire
Que la saine raison peu faite à ce climat
Va renverser d'abord les trois quarts de l'Etat ,
Empressé de faire une mode nouvelle
Vous verrez le François ridicule avec zèle ,

Wanter, sans le sentir, le prix de la raison ;
 Et guéri par instinct des travers du haut ton.
 Prendre pour le bon sens une froide rudesse
 Et paroître plus fort par excès de sageesse.

LA CRITIQUE.

Qu'il importe, si son cœur une fois éclairé
 Déteste les erreurs dont il fut enivré,
 D'un sage vertueux j'aime mieux la rudesse
 Que les dehors fardés de cette politesse.
 Qui masquant les deffauts sous un air imposteur
 D'un homme né méchant, fait un lache flateur.

LA MODE.

Un ton si sérieux sied mal à la critique,
 Eh qu'avés-vous donc fait de cette humeur caustique.

Dont le sel autrefois égaioit vos propos,
 Est-ce en moralisant qu'on sappe les deffauts ?
 La gravité déplait dans le siècle où nous sommes.
 Voulés-vous réussir à réformer les hommes,
 Sous un maintien riant, portés des coups cruels.
 Mieux que votis, je connais le foible des mortels,
 L'amour propre enfanta le gout de la satire,
 Ce n'est qu'en le flatant qu'on guérit leur délires.

LA CRITIQUE

Le trait qui peut blesser l'austère probité
 Dégrade la critique, envain l'esprit flaté.
 Applaudit aux écarts d'un Auteur téméraire
 Qui fait de ses talens un emploi mercenaire,
 Et vend au plus offrant les vices de ton cœur,
 Si la malignité tolère la noirceur,
 Le méchant que flétrit le fiel de la satire
 Voit palir le Lecteur honteux de lui sourire.

LA MODE.

Pour prévenir l'horreur de ces tristes excès
 Souffrés que près de vous, j'assimble mes sujets.

LA CRITIQUE.

Eh que ferai-je ici de ces Marquis modernes,
Espèces de Seigneurs importans subalternes
Dont l'orgueil appuyé sur un faux Ecusson
Dérobe avec éclat l'opprobre de leur nom ?
Irai-je dans un cercle ou l'ennuy se partage
Des Caillettes du jour eslayer le ramage,
Ou les plaindre en riant de leurs feintes vapeurs ?

LA MODE.

Mon pouvoir de tout tems consacra ces erreurs,
D'un sexe qui m'adore, il soutient les caprices.

LA CRITIQUE.

Ainsi d'un nom leger vous couvrez tous les vices,
La decence est bannie, & la froide vertu
N'est plus dans l'univers qu'un titre superflu,
Pour afficher sa honte, on brave les obstacles,
Des femmes sans pudeur jusques dans nos spectacles
Du public attentif déifiant les regards
D'un air audacieux annoncent leurs écarts,
Et joüissant en paix d'un honteux privilége,
Nous montrent sans rougir le fat qui le protége.

LA MODE.

Vous prenez au tragique un simple amusement,
Failons regner d'accord les moeurs & l'agrement.

LA CRITIQUE.

Comment exécuter un dessein si bizarre.

LA MODE.

De mes chers favoris l'élite se prépare,
L'Opera chancelant, Melpoméne & sa Sœur
Vous députent chacun un grave Ambassadeur,
Tous trois pincés, fardés & bien parfumés d'ambre
Attendent vos décrets au fond de l'anti-chambre,
Ardens à profiter de vos sages leçons,
Bientôt vous les verrés prendre de nouveaux tons,
Et calmant les transports d'une tragique flâme,
Rendre avec vérité les mouvemens de l'ame.

Un changement si prompt va saisir tout Paris,
Et je crains que dans peu Mrs nos beaux Esprits,
Méconnoissant de l'art les regles & les graces,
Ne regrettent encor ces mauvaises grimaces,
Et ces contorsions que depuis quelques tems
On veut substituer au défaut des talens.

LA CRITIQUE

Pour dissiper d'un mot de trop justes alarmes
De la saine raison je vais prendre les armes,
Et si le genre humain veut être corrigé,
La Mode, par mes soins, le trouvera changé,
Je ne réponds de rien.

LA MODE.

Vos efforts me suffisent ;
Mais pour que mes projets à leur fin se conduisent,
Je vais vous annoncer, il me tarde déjà
De savoir si l'on peut réformer l'Opera,
Et si par vos conseils la triste Comédie
Pourra quitter le ton de la fade Elégie,
Mais je me fais surtout un grand plaisir de voir
Nos tragiques Auteurs rentrer dans leur dévoir,
Et préferant enfin le bon sens à la rime
Avec faste étaler cette heureuse maxime :
Du dévoir, il est beau, de ne jamais sortir,
Mais plus beau d'y rentrer avec le répentir.

Elle sort.

SCENE III.

LA CRITIQUE, LA COMEDIE
en habit de deuil, garni de faux brillans.

LA CRITIQUE
Ah Dieux qui vient ici sous cet habit funèbre ?
LA COMEDIE.
Madame, vous voyez une Veuve célèbre.

14 *La Revue des Théâtres.*

Qui depuis près d'un siècle errants & sans état
Traîne partout l'ennui d'un facheux célibat,
Ah que ce terme est long !

LA CRITIQUE.

Cet éternel veuvage
Ne m'en impose point, les traits de ce visage,
Ce beau teint, ces yeux vifs, ce brillant coloris...

LA COMEDIE.

Ne vous y trompez pas, l'art peut tout à Paris,
Tous les jours on y voit des femmes surannées
Oubliant qu'au repos elles sont condamnées,
Venir jouer l'enfance, & sous un masque frais
Dérober au public la date de leurs traits.

LA CRITIQUE en fixant la Comedie.
On ne doit point à l'art un si charmant modèle.

LA COMEDIE.

Quoi donc vous êtes femme, & vous me trou-
vés belle,
L'éloge me surprend.

LA CRITIQUE.

Il est rare en effet ;
Mais enfin dites moi quel important sujet
Vous conduit près de moi.

LA COMEDIE.

Ma tristesse & mes larmes
Bien mieux que mes discours expliquent mes
alarmes.
Depuis l'instant fatal qu'un sort trop rigoureux
Arracha de mes bras... ah souvenir affreux !
Madame, pardonnés l'excès de ma misère
Et voyés en pitié la Veuve de Molière.

LA CRITIQUE vivement.

La Comédie, ah ciel ! mais où vous cachés-vous ?
Pourquoi fuir un séjour où regne votre Epoux ?

LA COMEDIE.

Où reine mon Epoux ? ah ! ce trait satyrique

Comédie.

Contre moi decoché , sié d' mal à la Critique ,
Est-ce à vous d'ignorer qu'un funeste jargon
A bani dès long tems Molière & la raison.

LA CRITIQUE.

On le proscrit envain , le savant & le sage
Rendent à ses talens un immortel hommage ,
Et par leur voix puissante , il est assés vangé
De cet oubli fatal où l'esprit la plongé.

LA COMÉDIE.

Quoi l'esprit pourroit-il causer ma décadence ?

LA CRITIQUE.

Pouvéz-vous en douter , le ton qui regne en
France

De l'esprit qui domine effort trop impuissant ,
Substitué sans art au ton vif & plaisant ,
A perdu pour jamais l'aimable Comédie ,
Et livrés aux excès d'une froide ironie
Sans feu , sans intérêt , & toujours languissans
Nos auteurs ne sont plus que des rimeurs méchans
Qui répandant partout le sel de l'Epigrame
Pour montrer de l'esprit , avilissent leur ame ,
Leurs piéces sans intrigue , & vuides d'actions
Nous offrent tout au plus des conversations
Où chacun à l'envi disputant de faillie
sous des traits odieux étouffe le génie.

LA COMÉDIE.

Au gout épidémique imputés ce malheur ,
L'esprit veut triompher , & duppe de l'erreur
Un Poète orgueilleux par air lui sacrifie
Pour usurper le nom de bonne compagnie.

LA CRITIQUE.

Ce discours est sensé.

LA COMÉDIE.

Pour vous prouver ces faits ,
Souffrés qu'en ce moment , j'étais mes portraits ;
Le crayon à la main , rien ne peut me contraindre ,

16. *La Revue des Théâtres.*

Sans sujet, ni raison mon but est de tout peindre,
Prudes, Abbés, Robins, petit-maitre aux grands
airs.

Mes tableaux sont parfaits, & j'y jette des clairs
Dont l'Effet merveilleux éblouissant la vue
Est sûr de trouver grave auprès de la cohue.

LA CRITIQUE.

Quand je vois ces Auteurs à l'envi m'étourdir,
Grands Dieux que de talents vous me faites hâir?

LA COMEDIE.

De tous ces faux brillans, je reconnois le vuide,
mais la raison succombe, où l'usage décide
Soumise aveuglement au gout qui régne ici
Je me fais une loi de tout peindre aujourd'hui,
Méchante sans humeur, & folle par caprice
Avec des traits rians je colore le vice,
Et rendant du grand monde, & des mœurs & le
ton

Je fais en plaisantant avaler le poison.

LA CRITIQUE.

Je vois avec regret que notre Comédie
De portraits rassemblés n'est qu'une galerie
Où chacun attiré par un cruel plaisir
Ne vient voir les défaux que pour leur applaudir
Car grâce aux traits piquans de votre aigre satire
Rien n'échappe à vos coups, Doriméne & Del-
phire. . .

LA COMEDIE.

Delphire au maintien faux, au propos suffisant
Croit qu'on est sûr de plaire avec le ton inéchant,
Et ne se souvient plus qu'un embonpoint énorme
mérite dans Paris l'honneur de la réforme,
Et que pour avouer décentrement des vapeurs,
Il faut de la jeunesse, & le soupçon des mœurs;
Pour Doriméne on sait qu'elle cache ses vices
Sous les noms empruntés de gouts & de caprices,

Fausse prude à la Ville , & bégueule à la Cour ,
Elle à l'art de rougir au seul nom de l'amour ,
Mais le public adroit n'est pas dupe du piège ,
Et mettant de côté tout ce petit manège
Lui donne ouvertement Lycidas & Damon
Frivoles Etrangers que l'amour du bon ton
Du sein de leur Patrie aména dans la France ;
Pour prendre dans ces lieux leçon d'extravagance ,
Voudroit-on que temoin de ces tristes travers
D'un œil indifférent je vise l'univers ,
Et que montrant par-tout ma lache complaisance
Je pusse supporter la sotte impertinence
Et les airs éventés de l'important Damis
Ce bel-esprit de Cour qui remplit tout Paris
Des écarts innocens de sa verve imbécile ?
Ah plutot qu'à ce point on me trouve facile
Vous verrés Céliante adorer son Mari
Le pésant Alcidor prendre le ton poli ,
Et le petit d'Orval honteux de sa richesse
Cesser de ruiner son antique Maîtresse.

L A C R I T I Q U E .

Douvez-vous devant moi tenir de tels propos ?

L A C O M E D I E .

A l'univers entier on trouve des défauts ,
Que peut-on m'imputer ? Je peins d'après nature .

L A C R I T I Q U E .

Taire la vérité qui devient une injure
Est de tous les partis le seul qui réussit ,
Jamais on ne corrige alors que l'on aigrit .
Un Sage que je crains me revolte d'avance ,
Et pour me plaire , il faut gagner ma confiance .

L A C O M E D I E .

En suivant ce projet qu'au fond j'estime fort ,
On s'ennuiroit beaucoup , & l'esprit auroit tort ;
Dénuee en ce jour d'intérêt & d'intrigues
Je dois pour amuser sonder toutes les brigues .

Et rire des détours que le peuple des sorts
Employe adroitemment pour voiler tes défauts.

LA CRITIQUE.

Reprenez sans aigreur, vous me verrez moi-même
Etayer vos leçons de mon pouvoir suprême,
Et réformant enfin la triste humanité

LA COMÉDIE.

Par vous seule aujourd'hui ce projet concerté
N'entre pas dans mon plan, dans un temps moins
frivole

J'aurois pu hasarder de reprendre ce rôle,
Mais du ton dogmatique on doit fuir les fadeurs ;
Et sans lui vous voyez qu'on veut avoir des
mœurs.

LA CRITIQUE.

Des mœurs, autre jargon, terme du nouveau
style,

Tout le monde a des mœurs, à la Cour, à la Ville.
On prodigue ce mot, dans le fond très-récl
▲ ces petits Héros du superficiel,
Esprits vains & légers, qui sous la politesse
Cachent moins nos défauts que leur propre fo-
blesse ;

D'autres plus dangereux zélés avec fracas
S'attachent à fronder les travers qu'ils n'ont pas ;
▲ leurs portraits méchans la carrière est ouverte,
C'est par excès d'honneur qu'ils jurent votre perte.
Fougueux par intérêt, myslantropes par goût,
Leur triste politique est de condamner tout.
Loin des écarts honteux d'une coupable yvresse
Joüir des agréments que permet la sagesse,
Et dans un cercle étroit de vertueux amis
Liés par la raison, par l'estime conduits,
Badiner sans aigreur, reprendre sans caprices,
Fidèle à la vertu, n'attaquer que les vices,
Et pour les corriger démasquer les flateurs,

Voilà ce que j'appelle avoir de bonnes moeurs.

LA COMEDIE.

Je pense ainsi que vous , mais soit par politique ,
Soit par air , je prétends être un peu satyrique ;
Je suis femme d'ailleurs , & vous devez favoie
Que de me réformer il reste peu d'espoir.

LA CRITIQUE.

Le dévoir a ses loix , & la raison exige . . .

LA COMEDIE.

La raison , dites-vous , ah le joli prestige !
Vous croyez bonnement qu'on pourroit réussir
Lorsqu'à cette misére on voudroit s'asservir ,
Fronder le sens commun me révolte moi-même ,
Mais pour plaire je dois établir ce sistème ,
Il faut peindre du neuf ; on a vû de tout tems
Des prudes au cœur faux , des hommes inconstans ,
Un Monsieur Clidamon fade Adonis de robe ,
Qui l'hiver de ces lieux avec art se dérobe
Pour laisser aux Guerriers le loisir d'égaier
Les Femmes qu'au printemps il a droit d'ennuyer ;
Une Hortense qui fuit un Epoux qu'elle estime .
Pour vivre avec un sor dont elle est la victime ,
Eraste qui par air denigrant son château
Vient au sein de Paris prendre un travers nou-
veau ,
Et faisant les honneurs des attraits de sa Femme
Se prête pour lui plaire aux traits de l'Epigrâme ;
Tous ces Originaux déjà vous sont connus.

LA CRITIQUE.

Voulez-vous m'étonner , peignez-moi des vertus ?

LA COMEDIE.

Ce moyen entre nous ne réussiroit guère ;
Pour rétablir mon nom , ne sachant comment
faire ,
J'ai voulu me livrer au genre édifiant
Que le peuple stupide appelle larmoyant .

Mais par un coup du sort mes malheurs & mes
larmes
Ont revolté d'abord le Public en allarmes ,
Et Melpomène en pleurs , rappellant son pouvoir
A bientôt reclamé le tragique mouchoir
Qui devoit amener sans trop de vraisemblance
L'appareil imposant d'une reconnoissance ,
La férie a suivi , ce tableau plus riant
A rempli les désirs du Spectateur content ;
Et chacun applaudit à l'Auteur de l'Oracle
Qui de ce nouveau genre enrichit le Spectacle.

LA CRITIQUE.

J'avouërai que ce ton aimable & naturel
Pourroit rendre aujourd'hui votre nom immortel ,
Mais trop d'Imitateurs ont voulu reproduire
Cette naïveté que tout le monde admire ,
Et leurs foibles esclais dépourvus de bon sens
Augmentent le tableau des Auteurs imprudens.

LA COMÉDIE.

Prendre l'air triomphant des pays où j'habite
Et savoir le placer , voilà mon grand mérite ,
Rêveuse en Angleterre , orgueilleuse à Madrid
Bizarre dans Florence avec l'air de l'esprit
Maussade en Allemagne , en France ridicule ,
D'y suivre le bon sens je me fais un scrupule ,
Et saisissonant par gout les mœurs de ce climat
Ici je déraisonne avec beaucoup d'éclat.

LA CRITIQUE.

Cessés de prodiquer cet excès de saillie
Qui montre tout au plus de l'esprit sans génie ,
Et tâchés par vos soins de ramener ces tems
Où la raison plaisoit sans tous ces faux brillans
Et ces menus propos qu'adopta l'ignorance
Pour voiler son néant sous un air d'importance
Parlés enfin , Madame , & que résolvés-vous ?

LA COMÉDIE en sortant.

Je vais sur son tombeau consulter mon Epoux.

LA CRITIQUE seule.

Puisse-t-il favorable au dessein qui m'inspire
Retablier en ces lieux sa gloire & son empire,
Et nous vengeant enfin de ses froids successeurs
Au moins pour le joüer, nous créer des Acteurs !

SCENE IV.

LA CRITIQUE, UN ACTEUR TRAGIQUE,
ORIPEAU, tous deux habillés à la Romaine.

L'ACTEUR d'un ton outré à ORIPEAU.

Qu'entens-je, juste Ciel, Melpoméne étonnée
Vouloit donc, Oripeau, changer ma destinée?
(à la Critique.)

Des tragiques fureurs empruntant le secours
Je viens vous ennuyer par un pompeux discours,
Madame, c'est l'usage. Ah grands dieux que
j'implore
D'un jour sept fois heureux vous m'annoncés
l'aurore,
L'illustre Coturnin triomphant & vangé
Des sifflets du parterre aujourd'hui dégagé
En dépit du bon sens va régner sur la Scène?
Encor si je pouvois immolant Melpoméne
Outrager la raison & lui donner des fers?
Ce n'est qu'aux beaux-esprits à régir l'Univers?
Univers, mor brillant, toujours fertile en rimes
Source de Madrigaux qui passent pour maximes
Suspendons la tirade, & d'un maintien discret
De la pièce exposons maintenant le sujet
Approchés-vous tous deux. Enfin l'heure est venue
Qu'il faut que mon secret éclatte à votre vue,

*À mes nobles projets je vois tout conspirer ;
Il ne me reste plus qu'à vous les déclarer.*

ORIPEAU.

En ce moment, Seigneur, sur les bords de
l'Euphrate

Sans crainte & sans remords vous pillés Mitridate.

L'ACTEUR.

Ces larcins, Oripeau, sont permis par les Dieux,
La Palme est à l'Auteur qui dérobe le mieux.

LA CRITIQUE.

C'est assés préluder, quel sujet vous amène ?

ORIPEAU.

Vous voyés devant vous de la tragique scène
Deux Membres importans.

LA CRITIQUE.

Qu'attendés-vous de moi ?

L'ACTEUR. *d'un ton naturel.*

Devés-vous l'ignorer ? soumis à votre loi
Vous reglés de nos jeux le succès ou la chute,
Mais depuis quelques tems à tous vos traits en
bute

Les Auteurs effrayés de nos malheurs communs,
Graces à vos rigueurs cessent d'être importuns,
Et leurs tristes héros en demandant la vie
Sans bruit & sans éclat meurent d'apopléxie.

LA CRITIQUE.

A qui donc vous en prendre ? ai-je tort après tout,
Et doit-on souhaiter qu'immolant le bon gout
J'aillé sacrifier l'intérêt de ma gloire
A prôner sans succès ces efforts de mémoire
Pillages travestis, & tenébreux lambeaux
Qui du Maître de l'Art confondant les travaux
Présentent au hazard un amas de merveilles,
Prises impunément à l'ainé des Corneilles ?

ORIPEAU.

Entendés-vous, Seigneur, ce discours outrageant ?

L'ACTEUR.

Lorsque je veux parler, taisés-vous confident,
Il vous fied bien encor Rebut de Melpomène
D'oser en m'imitant mugir à la Romaine
Vous dont le jeu facile, & le ton naturel
A l'Art de nos Acteurs portent le coup mortel,
Ah laisles-moi le soin d'exhaler ces tirades
Qui n'en valent pas moins pour paraître un peu
fades,
Cinna, Pompée, Horace & vous autres Romains
Dont les malheurs fameux affurent nos destins,
Pardonnes, si nos cris & nos bruyans organes
Jusques sur l'Acheron épouvantent vos manes.

LA CRITIQUE.

C'est ainsi que cherchant à surprendre les sots
Vos stériles Auteurs dégradent leurs héros,
En voulant la charger d'une fausse parure
Sous un Art imposteur, ils cachent la nature,
Et dans ces drames froids ou l'intérêt languit,
On ne fait que parler, & jamais on agit,
Le Bel-Esprit lié dans de tristes maximes
Y vient d'un air riant étaler d'heureux crimes,
Ou tombant tout-à-coup dans un autre travers
Poëtes insensés, ils troublent l'Univers,
Des Colomnes d'Hercule aux rives du Scamandre,
Leur courroux apprêté veut tout réduire en cendre,
Et personifiant jusqu'aux murs des Romains
Ils osent leur donner & des piés & des mains.

L'ACTEUR.

Chacun peut en suivant de semblables modèles
Donner aux passions des jambes & des ailes,
Et faisant tendrement voltiger les désirs
Nous peindre les vertus en habit de Zéphirs,
Ah qu'il est beau de voir les mains de l'imprudence
Escaladant les murs du Sérail de Bizance
Subjuguer en un jour les femmes du Sultan,

Et ternir sans pitié la gloire du Turban.

O R I P E A U.

Voilà ce qu'on appelle ici des coups de Maître ;
Heureux si nous pouvions tous les jours voir
paraitre
Ces traits forts & frappans qu'au Théâtre Fran-
çais,
Proscrit aveuglément un esclain d'indiscrets.

L A C R I T I Q U E.

Le public équitable avec raison condamne
Les vers faux & glacés d'un triste Métromane
Qui toujours renfermé dans de vieux Madri-
gaux

En Rimeurs langoureux fait parler ses Héros.
Un moment d'intérêt qui m'arrache des larmes
A mon ame attendrie offrira plus de charmes
Que ces tours emphasiés, froid jargon de l'esprit
Que la stérilité vient de mettre en crédit,
Intéressés le cœur, si vous prétendés plaire.

L ' A C T E U R.

C'est à quoi désormais nous voulons satisfaire,
Dans cet heureux moment marqué par vos avis
Nous rayons de la liste un tas de beaux-esprits,
Objets trop fortunés de notre complaisance
sur lesquels nous osions fonder notre espérance,
Et réparant bien-tôt la disette d'Auteurs
Nous leur substiturons de ces brillans Sauteurs
Qu'une noble décence arracha de la Foire
pour aider Melpomène à soutenir la gloire.

L A C R I T I Q U E.

En suivant ce projet qui fonde le bon sens
Vous anéantissez le germe des talents,
Et sacrifiant tout au moment qui vous presse
De nos jeunes Auteurs vous détruissez l'espèce.

O R I P E A U.

Le mal n'est pas si grand.

LA CRITIQUE.

LA CRITIQUE.

Du Théâtre français

Les beaux jours ne sont pas marqués par des balets,
 Et vous devés laisser aux jeux de l'Italie
 Ces écarts amusans d'une aimable folie,
 Ou si vous espérés réparer vos malheurs
 Par des sauts, j'y consens, mais aiés des danseurs,
 Et supprimés enfin de vos longues affiches
 Ces divertissemens & ces balets postiches
 Que depuis quatre mois j'attends avec raison,
 Loin de danser chez vous, à peine y marche-t'on.

ORIPEAU.

Calmés votre couroux, dans peu on vous destine
 Un maître de balets qui nous vient de la Chine,
 Sa femme dont par-tout on vente les talens
 Fçait réunir au son de tous les instrumens
 Le chant italien & la danse française.

L'ACTEUR.

Madame c'est du bon, & pour voit à votre aise,
 Ce miracle de l'art, vous pourriés dès ce jour
 Retenir une loge.

LA CRITIQUE.

Eh non, j'aurai mon tour.

ORIPEAU.

En ce cas nous partons.

LA CRITIQUE.

Un moment, je vous prie,
 Il ne me suffit pas que sur la Tragédie
 Nous ayons dillérité j'ai certaines raisons
 Pour parler des Acteurs.

L'ACTEUR.

Cher Oripeau sortons

Ce contre tems fatal peut altérer mon ame.

ORIPEAU.

Avec tant de poumons, craignés vous l'épigrame
 Seigneur, de votre état vous me voyés surpris,

26 *La Revue des Théâtres.*

Vous l'oracle sacré des Acteurs de Paris
Dont l'Art impérieux bannissant la nature ;
Sait mettre adroitemment Racine à la torture.

L'ACTEUR.

Fort bien, mais le besoin d'un applaudissement
Doit lever vos bras dans le même moment.

LA CRITIQUE.

Par ces folles clamours enfans de l'imposture
Je vous vois chaque jour effrayer la nature,
Et bannissant dans vos jeux l'exacte vérité
Fatiguer de vos cris le public révolté.
Le célèbre Baron l'honneur de Melpomène
Sait plaire à l'univers sans hurler sur la scène,
La dignité regloit ses gestes & ses tons,
Et loin de l'appareil de vos convulsions,
Il fut dans tous les tems au gré de son génie
Prendre le ton d'un homme ; & non d'une furie.

L'ACTEUR.

Vos conseils sont divins, mais je ne pense pas
Qu'ils puissent nous servir, quand Paris sera las
De ces éclats bruyants formés pour le surprendre,
Jusqu'au ton naturel nous voudrons bien descendre
Mais avant ce moment, daignés enfin souffrir
Qu'au gré de ses souhaits nous puissions l'étourdir?

LA CRITIQUE.

Beau fruit de mes conseils ?

L'ACTEUR.

Avant que l'on exige
Un Acteur naturel, ce qui tient du prodige,
Il faudroit que l'on pût soumettre les Auteurs
A bannir de leurs Vers ces funébres clamours
Dont leur triste abondance a chargé le théâtre,
Mais sur le merveilleux chacun veut se rabatre,
La scène est dérangée, on y voit chaque jour
Des héros surannés sourire avec l'amour,
Des Princes au berceau couverts d'un large casque

Immoler l'Univers à leur humeur fantasque,
Des femmes subjugant le spectateur surpris
Traverser les deux mers pour chercher leurs maris.

ORIPEAU.

Et pour mettre le comble à notre extravagance.
A l'Opera Comique on chante *l'innocence*.

LA CRITIQUE seule

Quoique je fasse, un jour ne suffira jamais
Pour ramener au vrai, des Acteurs indiscrets
Dont le jeu ridicule affermi par l'usage
Du public indulgent a gagné le suffrage.

SCENE V.

LA CRITIQUE, LA COMEDIE ITALIENE.

LA COMEDIE ITAL. qui entre avec vivacité.
Informée à l'instant qu'au gré de mon espoir
Je pouvois aujourd'hui vous entendre & vous
voir.

Je vole près de vous sans que rien me retienne.

LA CRITIQUE.

On reconnoît d'abord la Musc Italienne,
Elle a pris des Français le propos & les airs.

LA COM. ITAL.

Quoi déjà vous voulés me donner des travers?
Qu'importe mon dessein fut toujours de vous
plaire

Et pour y réussir, parlés, que faut-il faire?

LA CRITIQUE.

Votre docilité me désarme d'abord,
Une beauté modeste eut-elle jamais tort?
Mon projet n'étant point de vous louer en face,
Je vous parlerai peu.

LA COM. ITAL.

Madame point de grâce
Bij

Nous avons des défauts que nous reconnoissons,
Vous m'allez à ce mot faire des questions
Pour vous prouver qu'à tout je suis prête à répondre,
J'aurai, si vous voulés l'honneur de vous confondre.

LA CRITIQUE.

Vous changés promptement & d'humeur & de ton.

LA COM. ITAL.

J'aime à déraisonner pour être à l'unison,
Je plais en ricanant, le gout de la saillie
M'inspira de tout tems cette aimable folie
Qui remplissant Paris de mes admirateurs
Me donne pour amans chacun des Spectateurs
Vous plaisantés tout bas, & je vous vois sourire.

LA CRITIQUE.

Du plaisir que ressent mon cœur qui vous admire,
Née au sein de ces Jeux, vos graces, vos talens,
Ont toujours excité mes applaudissemens.

LA COM. ITAL.

Ce théâtre vous doit ses plaisirs & sa gloire.

LA CRITIQUE.

Vous voulés me flatter, je commence à le croire,
Dupe, si vous voulez d'un éloge apprêté
Je prétends le payer par quelque vérité.

LA COM. ITAL.

Ce prélude déjà m'annonce notre histoire
Vous allés nous parler d'un manque de mémoire
Qu'on réproche aux Acteurs qui n'ont que ce défaut.

LA CRITIQUE.

Aisément je pourrois en remontant plus haut
Fronder avec raison le fade dialogue

De votre Parodie habillée en Eglogue ;
Et rire de bon cœur de ces sons doucereux
Que vos Auteurs font rendre à des hommes fous
gueux ,

Au gout de la critique , un peu trop difficile ;
On a substitué les langueurs de l'Idile ,
Et Paris prévenu pour ce genre anodin ,
Voit sans peine un Héros parler comme Colin .

LA COM. ITAL.

Madame , est-ce là tout ?

LA CRITIQUE.

Un moment je vous prie .

Si vous voulés qu'ici je vous parle en amie ,
La Troupe Italienne à bien d'autres travers ,
Exceptés ses balets , & quelques petits airs
Qu'on frédonne en passant , tout est proscrit près
d'elle

Une pièce Française , à moins d'être nouvelle
Ne peut être jouée , & si par son maintien ,
Un Auteur vous subjuge ; oh l'on s'en vange
bien .

LA COM. ITAL.

Je ne vous entendis pas .

LA CRITIQUE.

Je respecte la cendre .

De tout ceux qu'au tombeau nous avons vû des-
cendre ,

Mais allons plus avant , tout votre Italien .

Parsemé de Lazzi , dénué d'entretien .

Charge le spectateur d'une plaisanterie .

Dont l'unique mérite est dans l'effronterie ,

Un fourbe intelligent échauffé par l'amour .

Vient tromper Arlequin qui le duppe à son tour .

Coraline s'en plaint , Pantalon la marie .

Et Scapin en jurant finit la Comédie ,

Le Parterre enchanté demande un menuet .

Et sans savoir pourquoi, chacun sort satisfait,

L A C O M . I T A L .

Nous jouons du Français . . .

L A C R I T I Q U E .

Que vous rendés gotique

Notre langue chés vous habillée à l'antique

A peine est reconnue, & pour vous dire tout,

Vous composés vous-mêmes, & plein de votre

gout,

Je vous ai vû gater des scènes admirables.

L A C O M E D . I T A L .

Vous parlés en auteur, sommes nous responsables

Des pièces qu'on nous donne, à croire ces Mrs.

Leur succès dépend d'eux, leur chute des Acteurs,

S'ils succombent, leur nom a soulevé l'envie,

Et chacun empessé de flétrir leur génie

S'est soulevé contre eux, tout jusques au souffleur

D'une vile cabale a servi la fureur;

Heureux, si bornant là leur injuste caprice

Ils nè s'en prennent pas aux Amans de l'Actrice.

L A C R I T I Q U E .

Indulgence à l'excès, je vous vois aujourd'hui.

A l'univers entier offrir un sûr appui.

L A C O M . I T A L .

Qui fronder, après tout ?

L A C R I T I Q U E .

Oh le plaisant scrupule,

Criés plusque jamais contre ce ridicule,

Qu'à notre grand regret en ce jour nous voyons

Regner impunément dans deux mille maisons,

Toute femme à Paris de la scène idolâtre

Veut dans sa coterie établir un théâtre,

C'est-là que vegétant dans un large fauteuil

Sous l'amour du spectacle on voile son orgueil;

Et qu'un homme pésant vient d'une main profane

Etropier Pyrrus, mettre en pièce Orosmane.

Comédie.

LA COM. ITAL.

J'adopte vos conseils, mais pour en profiter.
Ai-je assés de talens?

LA CRITIQUE.

Ah! daignés m'écouter,
Pour réussir en tout, & que chacun vous aime,
Fuyés l'art imposteur, ne suivés que vous-même.

SCENE VI.

LA CRITIQUE, L'OPERA.

L'OPERA *chante.*

A Marillis va paroître en ces lieux,
Que ce bonheur m'enchante!
Je vais revoir la Bergere charmante,
Dont les attraits ont seuls fixé mes vœux,
Pour embellir ce jour heureux,
De l'Opera Français empruntons le langage
Et que nos chants montés sur la fadue
Célébrent à l'envi dans ce riant bocage
Et mes desirs & mon ardeur.
Volés, volés papillon infidèle
Loin de ces lieux Zéphir vous appelle
Laissez aux Rossignols le plaisir enchanteur
D'annoncer mon bonheur.
Volés, volés papillon infidèle...

(Il cesse de chanter.)

Me livrant sans relâche à l'excès de mon zèle
J'ai perdu la parole, & vous voyés ici
Un Opera muet, mais pour chasser l'ennui
Que pourroit vous causer ce funeste silence?
Je vais vous présenter l'élite de la danse,
Un Balet fit toujours un merveilleux effet
Surtout, lorsqu'il s'agit d'amener l'intérêt
Paroissés.

32. *La Revue des Théâtres.*

(*Des Danseurs & des Danseuses se présentent, & font quelques pas.*)

LA CRITIQUE.

Quel dessein, s'il vous plaît vous amène.
UNE DANSEUSE.

Nous venons en ces lieux pour allonger la scène,
Madame permettés qu'à l'aide de ces bras
Je tire en ce moment un Auteur d'embarras.

LA CRITIQUE.

Fuiés ou redoutés l'excès de ma colere.

(*Les Danseurs sortent.*)

Tous ces Jeux déplacés indignes de me plaire
Bannissent l'intérêt, & blessent la raison.

L'OPERA.

Sans l'art de mes Danseurs, reveriez-vous Titon
Triompher en héros des sons de Pergolése
Et rétablir l'éclat de la Scène Française?

LA CRITIQUE.

Dans ce triste concours de musique & de chant
Quel parti prenés vous?

L'OPERA.

Le parti de l'argent.

Mais par un sort fatal qu'à peine je puis croire
Je perds depuis trois ans ma fortune & ma gloire,
Tantôt pour les bouffons, & tantôt pour Lully,
Je suis prête à périr malgré ce double appui.

LA CRITIQUE.

On peut remédier au danger qui vous presse.

L'OPERA en chantant

Parlez, que faut-il faire adorable Princesse?

LA CRITIQUE.

De vos Auteurs fameux connaissant les beautés
Remettre avec plus d'art ces Poèmes vantés
Dont à juste raison le Théâtre s'honneur,

L'OPERA.

Eh bien, Armide, Atis, & vingt autres encore.

Quand on les remettoit où prendre des Acteurs ?

LA CRITIQUE.

Quoi vous donnés aussi dans ces vieilles erreurs
Et croyés bonnement que votre décadence
Vient du défaut d'Acteurs, ah quelle inconsequence !
Sans peine abandonnés ce propos rebattu
À ces Adorateurs d'un tems qu'ils n'ont pas vu,
Aux talens estimés rendant plus de justice,
N'imputés vos malheurs qu'aux effets du caprice,
Qui, grâce à vos travers, gouverne tout Paris
Vos chefs-d'œuvres fameux par vous-même avilis,
Se sont vu préférer l'Intermède bizarre
Dont depuis quelque tems votre scène se pare,
Et vos jeunes Acteurs désormais superflus
Négligent un talent que vous n'estimés plus.

L'OPERA.

En ce cas bornons-nous aux jeux de l'Italie,
Paris, plusque jamais guidé par sa manie
Vient en foule applaudir des sons qu'il n'entend pas.
Et ce caprice heureux me tirant d'embarras
Fait bientôt oublier le pompeux verbiage
De l'Opera moderne ordinaire assemblage.

LA CRITIQUE.

Eh que vont devenir tous vos jeunes Auteurs ?
Dont les vers enfantins distilent des douceurs

L'OPERA.

Pour fixer au Fauxbourg l'attention publique,
Je vais les renvoyer à l'Opera Comique.

LA CRITIQUE.

Avés-vous oublié le succès des troqueurs ?

L'OPERA.

Ah Ciel ! ce nom fatal augmente mes fureurs ;
Qui le croiroit ? Paris égarant son suffrage
désertoit pour les voir, le *devin du village*.

LA CRITIQUE.

Le Dieu de l'Harmonie exilé de sa Cour,

BV

Doit se réfugier dans un autre séjour
Et s'éforçant enfin de rétablir sa gloire,
Garde l'incognito, pour briller à la foire.

L'OPERA.

Je saurai l'en tirer, & pour y parvenir
Je prépare un morceau digne de réussir,
Les airs en sont bruyans, & feront grand tapage.

LA CRITIQUE.

De vos tons redoublés l'inutile étalage
Etourdit mon oreille, & réfroidit mon cœur.

L'OPERA.

En me parlant ainsi vous montrés de l'humeur,
Vos avis me sont chers, mais vous savez Madame
Que jamais l'Opera ne dut attendrir l'âme,
Pouvoir plaire à l'oreille, & surprendre les yeux
Tel est l'unique objet de nos aimables Jeux,
Aux tragiques Acteurs nourris dans les alarmes,
Nous remettions le soin de répandre des larmes,
Mais nos héros badins, toujours gais & plaisans
affrontent le repos au son des instrumens.

LA CRITIQUE.

Souvent l'aigre siflet prevenant leur défaite
Se mêle impunément au bruit de la trompette.

L'OPERA.

Je crains peu ces malheurs, mon théâtre aguerri,
Peut, sans témérité, tout risquer aujourd'hui.

SCENE VII. ET DERNIERE.

LES ACTEURS PRECEDENS.

LA MODE, *Mdlle. BALLARINI.*

LA MODE.

J'E viens vous présenter une jeune étrangère
Arrivée à Paris par le désir de plaire,
L'Italie où jadis éclata son talent
& la France indigente en a fait un présent.

LA CRITIQUE à Madlle Ball.

Quel est donc votre emploi ?

MADEMOISELLE BALLARINI.

Qui, moi ? je sais tout faire
Chanter, danser, parler & quelques fois me taire,
Vous voyés que je suis singulière dans tout

LA MODE.

Son chant vif & léger annonce le bon goût.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Je vais dans ce moment chanter à la Française

Elle chante un air de l'Ully

LA CRITIQUE.

On ne peut rien de mieux.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Pour me mettre à mon aise
Souffrés que reprenant le goût de mon pays

Je fixe par mes sons le spectateur surpris

Elle chante un Ariette Italienne.

Eh bien qu'en dites vous ?

LA MODE.

Au parfait, à merveille.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Aussi bien qu'aux regards, je fais plaisir à l'oreille.

Ecoutez cet autre air, il est de Fulmini...

L'OPERA.

Vous voulés nous surprendre avec vos noms en i,
Donnés-nous du Rameau, la musique en est bonne.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Monsieur, en vérité, la demande m'étonne,

Devés-vous ignorer que vous autres Français

N'avés plus de musique ?

L'OPERA.

Ah Ciel ?

MADEMOISELLE BALLARINI.

Dépoué un mois
savant Etranger l'appui de ma patrie,

Bv

Est venu vous priver de votre mélodie.
Rien n'a pû vous sauver, & son incursion
Porte le coup fatal à votre nation.

L'OPERA.

Oh quoi qu'en puisse dire un moderne critique
Je veux que nous ayons aussi notre musique.

LA MODE Ironiquement.

Ah ne concevés pas ce singulier projet
Il feroit votre honte.

LA CRITIQUE.

Eh d'où vient s'il vous plaît.

LA MODE.

Proposer ce sistème est chose très-facile,
Mais pour le soutenir, il faudroit de la bile,
Et je n'en eus jamais ainsi cherchés ailleurs
De ces gens qui par goût consacrent les erreurs,
Bientôt vous les verrez nous donner pour maxime
Qu'un peuple policé n'est fait que pour le crime
Et réprimant les arts & l'amour des talents
Avancer que les sots sont seuls honnêtes gens.

MADÉMOISELLE BALLARINI.

De grace abandonnés ce ton d'extravagance,
Et d'un œil satisfait examinés ma danse,
D'une jeune Française empruntons les beaux bras,
Et fixons le parterre avant de faire un pas :
D'un maintien concerté le brillant étalage
Bien mieux que le talent assure son suffrage.

Elle danse à la Française & à l' Italienne.

LA CRITIQUE à l'Opéra.

Votre Orchestre pourroit produire de ces sons ?

L'OPERA.

Sans doute & dans l'instant mes premiers violons.

LA MODE d'un ton ironique.

Si vous vous y fiés, votre erreur est parfaite
A peine sont-ils faits pour orner la Guinguette.

MADEMOISELLE BALLARINI.

Je suis de votre avis, sans être Italien
On ne pourra jamais être Musicien.

L A C R I T I Q U E.

Je connais tous les gouts, & je leur rends justice,
Mais que sur les talents le vrai nous réunisse ?
Le chant Italien ardent, impétueux,
M'emporte loin de moi, plus doux, plus gra-
cieux

Le Français parle au cœur, & malgré le critique
L'art de peindre faisant le fond de la musique,
Nous devons l'emporter sur l'uniformité
D'un nombre difficile & toujours répété.

MADEMOISELLE BALLARINI *en souriant.*
Pour prouver cette thèse, allés chercher d'Armide
Le pompeux Monologue.

L' O P E R A.

Il seroit bien perfide
De citer un morceau par nous-mêmes proscrit.

L A C R I T I Q U E.

Vingt Opera fameux s'offrent à mon esprit,
Et je choisis *Atis*, cet *Atis* dont la gloire
Vient encore de s'étendre au temple de mémoire
Par le succès frappant dont la Cour de LOUIS
A deux fois couronné ses accords inouïs.
Pour connaître Lully, pour juger s'il sait peindre
Revoyez ce chef-d'œuvre.

MADEMOISELLE BALLARINI.

A vous parler sans feindre
Votre langue stérile, & vvide de vrais sons
Ne produira jamais que des airs de chansons,
Incapable à la fois de tendre & de sublime.

L A M O D E à l'Opera.

En ce cas vous devés donner la Pantomime.

MADEMOISELLE BALLARINI.

C'est là que minaudant de la bouche & des yeux

Vous pourrez imiter ces Danseurs merveilleux
 Dont le visage sombre , & le geste comique
 Font tomber en langueur le Théâtre lirique
 Ah qu'il fera beau voir un Sauteur important
 Nous rendre avec gayeté les fureurs de Rolland ,
 Ou l'Actrice à l'œil fixe , au maintien de Pom-
 pée ,
 Jouer d'un air dolent la rage de Medée ,
 Pour moi lasse à la fin de votre dignité
 Sans attendre à Paris le retour de l'Eté ,
 Pour ne plus applaudir à tout ce qui m'ennuie
 Je revole à l'instant au sein de ma patrie.

(*Elle sort.*)

L'OPERA à *La Mode.*

Madame , pour oser m'insulter à ce point
 Sait-on bien qui je suis ?

L A M O D E.

Oh ne vous fachés point ,
 Et fçachés respecter un projet admirable
 Dont l'exécution peut être favorable.

L'OPERA.

Que voulez-vous encore ?

L A M O D E.

Vous soumettre à mes loix
 Et donner sur le champ un Opéra sans voix.

L'OPERA.

Croyés-vous que Paris adoptant cette idée ...

L A M O D E.

Mes Muers vont joüer Acis & Galathée ,
 Ce sujet est connu , vous verés si jamais
 Avec tous vos vieux vers on obtient le succès
 Qui va me couronner.

L'OPERA.

Elle est avantageuse.

L A C R I T I Q U E.

Ce ton fied à ses yeux.

LA MODE.

La Critique est flatueuse.

LA CRITIQUE.

Beaucoup moins que sincère, allons faire nous
voir

Les effets surprénans de tout votre pouvoir.

L'OPERA.

Je m'oppose, Madame, à ce nouveau Spectacle.

LA MODE.

D'où pourroit, s'il vous plaît, provenir cet
obstacle?

L'OPERA.

J'ai dans mon Magasin des Poëtes fameux,
Des Femmes, des Héros, des Diables & des
Dieux,

De ce mélange usé l'attirail m'embarrasse,
Si l'on ne parle plus, que faut-il que j'en fasse!

LA MODE.

Nous en disposerons au gré de nos désirs
Mais surtout gardés-vous de troubler nos plaisirs;
Allons, qu'en ce moment un scène étonnante
Du public attentif vienne remplir l'attente.

LA CRITIQUE.

Célébrons les talents des autres nations,
Mais n'avilissons pas les lieux où nous vivons;
Malgré les cris aigus d'un triste misanthrope,
Paris sera toujours l'école de l'Europe.

FIN.

À P R È s la Pièce suit un Balet-Pantomime qui n'est autre que l'Action d'Aois & Galathée embellie. On le doit aux talents de Mr DEHESSE, dont Paris a tant de fois admiré le génie pittoresque.

Le peu d'intervalle qu'il y a eu entre la fin de la Comédie & l'ouverture du Divertissement, n'ayant point suffi pour ramener le Public échauffé, ce Balet n'a pas eu tout le succès qu'il mérite, & je conseille au Compositeur de le joindre promptement à une Pièce meilleure que la mienne, il verra le Public revenir sur un Divertissement ingénieux qu'on auroit admiré davantage si on avoit été assez tranquille pour en saisir les beautés.

P O U R moi que des occupations intéressantes & glorieuses vont attacher de plus en plus à un Souverain qui fait le bonheur de l'Empire & l'admiration du monde, je laisse à des mains plus heureuses le soin flatteur de cueillir les palmes du Parnasse.

P O E T E par amusement, j'abandonne aux Auteurs de profession le talent de ramener le Public par de nouveaux essais. 20 JY 63

Q U ' O N ne s' imagine pas que je prétende par là renoncer à la Poësie, né avec un cœur tendre, & un goût pour le plaisir, je veux encore consacrer des vers à l'Amour & à la volupté; mais livré aujourd'hui à l'Histoire, je vais avant de publier la vie du Pere de l'Empereur regnant, donner au premier jour un Ouvrage en deux Volumes sous le Titre de Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres de Lorraine, avec une Réfutation de la Bibliothèque Lorraine de Don Calmet. On le trouvera chez M E R I G A U T, Libraire Quai des Augustins.